

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 79 (1952)
Heft: 12

Artikel: Baisers
Autor: M.M.-E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228309>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Baisers

Le poète a beau dire. Ce n'est pas toujours « le point rose qu'on met sur l'i du verbe aimer ».

Depuis que l'homme au long nez le célébrait en vers romantiques, le baiser a perdu son prestige. On l'a accommodé à trop de sauces, on l'a vulgarisé, diminué, dépoétisé.

Car il y a les baisers-pensums qu'on donne le matin de l'an à la tante moustachue et revêche.

Il y a les baisers collants dont nous affligent des amours de petits neveux mal mouchés et qu'il faut rendre sans faiblir.

Il y a les baisers en série et dénués de charme qu'on distribue et qu'on reçoit officiellement aux arrivées et aux départs des trains.

Il y a ceux... Non, il y en a vraiment trop, on n'en finirait pas, car, depuis l'accolade classique du général au soldat qu'il décore jusqu'au baiser ému de la belle-mère à son gendre qui part en voyage de noces, il y a une gamme variée de sensations humiliantes et humides.

Et puis, il y a deux sortes de baisers : ceux qu'on donne et ceux qu'on reçoit. Le proverbe a beau dire qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir, c'est peut-être vrai pour les cadeaux et les soufflets, mais pas pour les baisers. Car, on a toujours la ressource de se laver les joues. Pour les lèvres, c'est plus difficile.

Je me souviens qu'étant enfant, je fus envoyée un jour quérir des fraises chez une vieille bonne femme malodorante qui chiquait beaucoup, prisait énormément et ne se lavait pas du tout. Mais elle avait d'excellentes fraises et ne les vendait pas cher, deux raisons suffisantes pour qu'on passât sur le reste. Ce jour-là, la marchande était plus sale que jamais et je la vis, à maintes reprises, essuyer, du revers de la main, la goutte sans cesse renouvelée qui pointait au bout de son nez. Le quart d'heure de Rabelais fut terrible.

— Qu'est-ce que je vous dois ? demandai-je en exhibant la bourse maternelle qu'on me confiait depuis que je savais faire des commissions.

Et la bonne femme de me répondre avec un sourire béat et édenté :

— Un baiser, ma mignonne !

Je m'acquittai, hélas ! mais jamais, même depuis que je les paie de mon argent, des fraises ne m'ont coûté aussi cher !

M. M.-E.

VIVI-KOLA

la marque suisse